

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-230-Cochons-les-bonnes.html>



I.D n° 230 : Cochons les bonnes questions

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 9 janvier 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ï **Pouvez-vous accorder votre confiance à quelqu'un qui porte les cheveux en brosse ?**

Cette interrogation - perturbante, ne niez pas : qu'y répondez-vous ? - ne sert pas d'accroche au dernier magazine *Psychologie*. (N'a pas été trouvée non plus dans une papillote de Noël, mais on peut craindre qu'on ne la trouve une année prochaine). Elle est tirée des 234 questions qui forment le livre de **Raphaële Bruyère** :

"Vous, comment

?",

le deuxième de cette auteure après son [polder](#) (n°140 - nov. 2008), "*il est bon de se trouver légèrement affamé*", auquel je référais récemment, à l'occasion de [l'I.D 221](#) et de possibles filiations avec Lichtenberg, si tant est que l'on puisse réduire ce dernier à ses aphorismes.

Dans le *polder* déjà, Raphaële Bruyère pratiquait une écriture espiègle et impertinente, « un tantinet déjantée dans l'ensemble », jugeait sa préfacière. *Vous comment ?* poursuit dans la même veine décalée, avec l'avantage d'être un ensemble plus homogène, du fait de l'emploi systématique d'une forme unique, interrogative. Dans son rapport ironique avec nos gestes familiers les plus simples, nos manies et préjugés cachés dans la mécanique du quotidien, ces *Remarques* me rappellent celles que publiait en 1997 Nathalie Quintane chez Cheyne.

De ce livre, - bel objet au demeurant, de *1+ un*, éditeur de moi inconnu jusqu'ici : papier, mise en page, typographie - , on pourrait discuter le fait qu'il y ait vraiment 234 questions, ce nombre n'étant exact que si l'on met à égalité les questions principales, en général pleine d'à-propos, et subsidiaires qui souvent, à mon avis, émoussent la pointe initiale :

Pourriez-vous mourir étouffé-e par un trombone ? (82) magnifique, me semble affaiblie par les suivantes : **Et pourquoi pas ?** (83) ; puis **A quel trombone pensez-vous ?** (84). Le saugrenu de la première question venait, me semble-t-il, de l'ambiguïté de l'objet désigné comme trombone. Pourquoi insister ? La polysémie des mots restent tout de même un b.a ba de l'expression poétique, et dont se délecte le lecteur avisé.

Heureusement, des questions ingénues et existentielles relancent à tout moment, après ces relâchements, l'intérêt du texte (Ï **Vous reconnaissez-vous dans le commentaire de vous ?**). - Quelques exemples encore ?

Ï **Avez-vous la tête de l'emploi ?**

Ï **Avez-vous déjà pêché des moules ?**

Ï **Si non, pensez-vous que ce soit un handicap ?**

Ï **Ôtez-vous totalement la peau de la banane avant de la manger ?**

İ Si une petite saleté traîne sur le sol de la cuisine, la ramassez-vous sur le champ ?

İ Si oui, avez-vous l'impression d'avoir fait une bonne action ?

Dérangeantes, non, un peu ? **Repères** : [Raphaële Bruyère](#) : "Vous comment ?" [1+ un éd.](#) (en librairie) ou s'adresser à : if if between 10 rue Mozart 38000 Grenoble :

Du même auteur : "*il est bon de se trouver légèrement affamé*", Polder - 6 Euros (Décharge, 20 rue du Pâtis - 89310 Toucy)

Nathalie Quintane : *Remarques* - Cheyne éd.